

LES ECHOS DE SAINT-MAURICE

Edition numérique

François-Marie BUSSARD

Nos morts : le R. P. Christophe Favre, M.
le Docteur Pierre Gremaud

Dans *Echos de Saint-Maurice*, 1935, tome 34, p. 302-304

© Abbaye de Saint-Maurice 2011



NOS MORTS

LE R. P. CHRISTOPHE FAVRE

Au couvent des Pères Capucins de Stans est décédé, le 17 octobre, le R. P. Christophe Favre, de Savièse. Il était âgé de 60 ans.

La mort est venue emporter ce saint et savant religieux au moment où il commençait à célébrer sa messe quotidienne. L'un de ses confrères eut juste le temps de lui administrer le Sacrement de l'Extrême-Onction et il rendit son âme à Dieu.

Le futur Père Christophe reçut les premières leçons de latin du vicaire de sa paroisse de Savièse, M. l'abbé Fragnière. Il vint ensuite au Scolasticat de St-Maurice et au Collège. Il y fut un élève distingué. Dans le « Nouvelliste » du 21 octobre, M. P. C. écrivait ceci : « Nous connaissons fort bien un très digne et très méritant professeur de la Royale Abbaye de St-Maurice qui a formé des générations d'élèves au célèbre collège d'Agaune, et qui parle assez souvent des trois meilleurs qu'il a connus. Il peut maintenant ajouter, le cœur gros, car il aimait le dernier, que tous trois sont aujourd'hui dans la tombe. »

Ses études secondaires et théologiques terminées, le R. P. Christophe fut ordonné prêtre le 8 septembre 1899. Il fut envoyé successivement au Landeron et à St-Maurice, puis, vers 1906, à Fribourg. Son goût pour l'étude fit qu'il obtint l'autorisation de suivre bénévolement quelques cours à l'Université. Comme, d'autre part, la province des Capucins suisses avait décidé d'agrandir le collège de Stans et d'y introduire le lycée, il s'agissait de préparer un professeur de français. Le choix des Supérieurs de la province s'arrêta au Père Christophe qui reçut l'ordre de fréquenter régulièrement l'Université et d'y obtenir le grade de docteur ès-lettres. Aucun choix ne pouvait être plus heureux. Le religieux universitaire obtint en effet le grade souhaité en subissant brillamment ses examens et en présentant une thèse remarquée. Son « Dictionnaire d'Hérodote » recueillit les louanges unanimes des connaisseurs.

Le Père Christophe quitta Fribourg et vint à Stans où il enseigna le français et le grec jusqu'à sa mort. Les nombreux élèves qui ont bénéficié de son enseignement disent à l'envi les grandes capacités et les mérites de leur professeur.

Mais l'activité du Père Christophe ne se borna pas au seul enseignement secondaire. L'article du « Nouvelliste » que nous avons cité plus haut dit également : «... il consacrait beaucoup de temps à la lecture, à la rédaction d'articles pour des journaux ou des revues pédagogiques ou philologiques. Il s'occupa tout particulièrement du patois qu'il voulait sauver à tout prix dans notre pays du Valais. Sa collaboration au Glossaire était hautement appréciée par les professeurs d'Université, MM. Gauchat, Tapolet, Jeanjacquet, qui recouraient sans cesse à ses lumières. Il écrivit un dictionnaire du patois de Savièse qui ne contient pas moins de 12 000 mots. Il publia les contes et proverbes de Savièse, les contes de Nendaz, de Grimisuat, d'Hérémenche et de St-Martin. »

Ceux qui ont bien connu le Père Christophe nous disent qu'il paraissait, de prime abord, plutôt froid et indifférent ; en réalité ce n'était qu'un masque qui cachait « une âme extrêmement sensible, un cœur d'une grande bonté, un jugement droit, un goût très sûr ». Au point de vue religieux c'était un modèle de régularité et de générosité dans l'accomplissement de tous ses devoirs. Dieu aura déjà reçu dans son paradis cette grande âme doublée d'un savant humble et discret.

M. LE DOCTEUR PIERRE GREMAUD

M. le docteur Pierre Gremaud est décédé en Tunisie, où il vivait depuis quarante ans, dans sa soixante-dix-septième année.

La « Liberté » de Fribourg a consacré à sa mémoire l'article suivant :

M. Pierre Gremaud était originaire d'une ancienne famille d'Echarlens. Il fit ses premières classes littéraires à St-Maurice et continua ses études au Collège de Fribourg ; il alla faire sa philosophie à Innsbruck et revint en Suisse pour faire ses études de médecine. Il s'établit à Fribourg en se spécialisant pour les maladies de la gorge, du nez et des oreilles. Il se fit rapidement une belle clientèle. Il épousa dans notre ville Mlle Gabrielle Egger, fille de M. le notaire Egger.

Pour des raisons de santé, M. le docteur Pierre Gremaud songea bientôt à quitter Fribourg et à aller pratiquer la

médecine sous le ciel plus doux de l'Afrique du Nord. Il partit pour Tunis en 1891 avec sa famille. Il fut promptement apprécié à Tunis, dans les milieux français et catholiques ; mais, dans l'intérêt de sa profession et de ses affaires, il jugea plus ou moins nécessaire d'acquérir la nationalité française. Il acheta des terrains dans la région de Sfax et y fit des plantations d'oliviers, qui lui procurèrent quelques soucis pendant plusieurs années, mais qui prospérèrent ensuite. A cette entreprise s'ajouta ensuite la culture de la vigne et du blé.

C'est dire que M. Gremaud avait délaissé la pratique de la médecine. Il garda cependant les fonctions de médecin du personnel des chemins de fer, et jusqu'à la fin de sa vie, celles de médecin des Sœurs du Carmel, à Carthage.

M. Gremaud a eu cinq enfants, dont trois, deux fils et une fille, sont morts ; deux autres ont élevé de belles et nombreuses familles.

Les Fribourgeois qui étaient de passage à Tunis recevaient toujours chez M. le docteur Gremaud une large hospitalité. Il s'était bâti, près de Tunis, une maison, à Val Saint-Pierre. Il s'en était bâti une autre, en 1925, sur la colline de Carthage. C'est là qu'il est mort, en bon chrétien, comme il a toujours vécu. Il avait perdu, il y a quelques années, un frère qui appartenait à l'Ordre des Jésuites ; un second frère vit à Echarlens.

Presque tous les ans, M. le docteur Pierre Gremaud venait passer quelques semaines dans ce village de la verte Gruyère et renouer les amitiés qu'il avait conservées en pays de Fribourg. C'était un homme charmant, affable, de commerce fort agréable, et, depuis quelques années, un beau vieillard, qu'on saluait avec infiniment de respect. M. Pierre Gremaud était resté très attaché à sa patrie natale ; il ne l'était pas moins à notre Collège où il avait fait ses études, et il resta toujours un fidèle abonné de nos « Echos » ; c'était aussi un excellent catholique, qui nous faisait honneur sur la terre étrangère.

F.-M. B.